

MANUEL VAN THIENEN

ARBRES ET FALAISES
REGARD SUR 14 TOILES
DE ROGER GUERRANT

POÉSIES ET PEINTURES

Je t'ai vu peindre dans une archive de l'INA, insérée dans le film de Julie Ropars. La violence, la furtivité du geste et ton regard acéré flottant de la toile au motif. Tu incises la toile de la brosse ou du couteau - à moins que ce ne soit le paysage lui-même - Le geste est précis, médité, rapide, et par la déchirure au scalpel apparaît non pas l'image mais l'esprit enfin dévoilé, pur, sans fioriture, sur la couleur laissée par le geste, une danse du corps s'approchant et s'éloignant insensiblement, irradiant jusqu'à l'extrémité - l'extrême - des doigts.

La démarche est chamanique, exorciste : laissant apparaître le réel qui n'est pas de notre monde matériel mais bien de «l'autre» monde, celui auquel nous appartenons vraiment et que nous ne voyons pas avec nos yeux imparfaits.

Tu aurais pu dire - c'est du moins ce que j'entends en regardant ces images en noir et blanc -

«J'enrage devant toute cette beauté
que mes brosses avides de couleurs
n'arrivent pas à saisir.

Je m'exaspère et gesticule,
tentant de maîtriser l'énergie qui m'envahit
et fulgure dans ma main.

Je cherche un paysage intérieur,
inaccessible par le trait, par la couleur
et l'espace contraint de la toile.

Pourtant je peins :
que faire d'autre ?»

ARBRES

Il existe un autre monde mais il est dans celui-ci.

Paul Eluard.

Si la Poésie ne vient pas aussi naturellement que les feuilles sur un arbre il vaudrait mieux qu'elle ne vienne pas du tout.

John Keats.

Toute la culture pour apprendre à entendre ce bruit du vent dans les feuilles, ce froissement de chaque feuille, feuille contre feuille, puis de tout l'arbre frémissant.

Roger Munier.



Dans la nuit un arbre un œil
et le froid qui perce
la pupille au centre

blanc

un arbre et la nuit qui
ouvre l'œil au froid vivant
qui explose

dans le blanc

une porte un gouffre
d'où surgira du néant
l'aveugle lumière

l'arbre iris du soleil levant
palpite dans le souffle de la terre.



Arbres noirs arrachant l'horizon
esprits qui veillent debout
dans leur linceul de suie

on les entend palabrer dans le souffle du vent

et même dans le silence

la sève monte à la tête et courbe leurs regards

on entend mourir les oiseaux
dans la chair meurtrie du monde
et s'endormir les racines
dans la lueur des ténèbres

tu vois le temps nous courbe sous lui
et nous voyageons dans l'absence
au fond du blanc mêlé de bleu.



Le soleil est mangé par la nuit des feuillages
il se fait un silence intense
dans la voix des branches
cintrées par l'obscur

ciel absent
ciel tendu
sous la violence du trait
parfum de sève bouillonnante
dans le bleu d'une étoile naissante

forteresse intemporelle
suspendue entre nuit et jour

nous pouvons tendre le regard
comme un arc
être la flèche et la cible
et voler vers l'inaccessible clarté
dans l'apesanteur du bleu tournoyant

ce que nous cherchons n'est pas palpable
c'est une voie étroite

le fil d'un couteau.



Le regard s'est caché
dans les feuilles anéanties
par la nuit

la rage du vent
éparpille les cils
et le feu de l'automne
écrase le visage de la mort
suspendue à la verticale de la flèche

où meurent les oiseaux
dans le blanc du ciel
aux confins du vivant
qui palpite dans le bleu.



Il s'agit de marcher
dans un paysage de lumière
d'ombre
de sang
et de cendres
parsemé de cailloux
et d'herbes hautes au printemps

des pas profonds hantent la grève

falaises en contretypage
perspective renversée

être dehors et dedans
simultanément
ici et ailleurs

l'océan est en haut
rayé de sable noirci

le ciel est en nous.



Ils sont là qui veillent
debout
enveloppés de lumière

animaux et humains
arbres et rochers
et l'ombre de l'oiseau
sur la glaise endormie

sous la surface
le vacarme des racines
fouillées par la multitude
des insectes
et des vers aveugles

il n'y a pas de ciel
ou si peu.



Fusion dans l'entaille
la terre comme un sexe embrasé
offre son or au ciel trop blanc

un être vorace
presque invisible
s'enfonce dans un ventre
gorgé de lumière

dans la fenêtre ouverte
un cygne flotte dans la nuit

une tache de sang
au goût de fer
affronte l'esprit de l'aube assoupie
sur la courbe du champ

peut-on parler de paysage
quand c'est de la chair déchirée
que naissent les couleurs ?

FALAISES

L'océan cesse de faire peur quand on comprend qu'on est soi-même l'océan.

Pierre Feuga.

Voir un univers dans un grain de sable, et un paradis dans une fleur sauvage. Tenir l'infini dans la paume de la main et l'éternité dans une heure.

William Blake.

Las de tous ceux qui viennent avec des mots, des mots mais pas de langage. Voilà pourquoi nous devons chercher un autre langage.

Tomas Tranströmer.



Elles sont jaune et orange noyées dans le blanc
elles poussent du plus profond des continents
vers l'océan
luttent âprement contre le ressac

les vagues sont des dents bleues

vous pouvez croire qu'elles s'effondrent
mais elles tentent d'emplier le grand vide
des gouffres sans fond
de retrouver leur place dans la nuit des temps
où elles étaient fond d'océan
tapis de coquilles vides
sédiments.



Tout semble stable à l'horizon

les galets caviardés ruissellent
de bulles et de diamants

dévoilent leur secret
dans la lumière d'un espace
en suspension

tourbillon pélagique

un jour de tempête
marcher le long des falaises
au dessus du vide
soutenu par le vent d'ouest

dans les rafales chuter sur les bruyères salées
se relever encore et encore
le souffle coupé par la violence du vent
et des embruns

dans le frémissement d'une aile d'oiseau.



Quand la couleur s'absente
ne reste que le rythme
partition musicale silencieuse
que ne peuvent lire
ni les poissons
ni les oiseaux
encore moins les humains
perdus qu'ils sont
en marge de la toile.



Il faut pousser la barque
écouter le cri du bois raclant les silex

c'est un chant qui résonne dans la chair et dans
l'âme

si tu en as la patience
tu verras dans la nuit se former des pointes et des
dents

aussi des formes invisibles pour l'œil

tu perds ton temps
si tu imagines des murs infranchissables

les vagues forment un mascaret
que l'on traverse à chaque pêche

la falaise est un miroir sans tain que tu pourras
franchir
quand brilleront les étoiles
et que tu crocheras tes doigts gourds
dans le filet gorgé de lumière.



Le ciel respire à grand coup de boutoir
la falaise résiste

c'est un mur noir maintenant
infranchissable par voie de mer
infranchissable par voie de terre

suspendu dans l'espace

dans l'effondrement des berges

sous les blocs de craie

- chair à vif -

une écharde plantée
dans le chemin indique
une direction improbable
de la nuit à la nuit

un corps roule
dans l'écho du silence

invisible.



Ne reste que la porte
et un pilier de vertèbres

ne reste que la lumière
concentrée
dans un cercle de matière organique

et les ratures d'un champ

rien ne peut nous atteindre
quand nous expirons lentement
avec nos pieds dans la glèbe

quand nous sommes ce paysage
enfoui dans nos mémoires.



Ils sont debout et veillent
 dans leur linceul de lumière
 gardiens impalpables des ténèbres
 que l'on devine
 dans la béance caverneuse

des vertèbres s'alignent
 soutenant un soleil d'hiver
 aussi pâle que la main d'une enfant endormie

vivre
 il faut vivre
 devant les murs de craie

malgré la soif.

MANUEL VAN THIENEN

ARBRES ET FALAISES

REGARD SUR 14 TOILES
DE ROGER GUERRANT

Manuel Van Thienen est né en 1953.

Sculpteur plasticien, il travaille le bois, l'assemblage de matériaux et le modelage ; il dessine (encres), colle (photomontages), grave (linogravure) et peint (acrylique). Photographe et vidéaste il travaille en numérique. Céramiste, il cuit en raku. Musicien, il compose sur ordinateur. Poète et traducteur, il a fondé et co-dirige la revue «Sur le Dos de la Tortue». Manuel Van Thienen publie de nombreux ouvrages d'auteurs étrangers. Il traduit pour des revues en Europe.

Roger Guerrant est né en 1930.

Fils de terre-neuvas, rien ne le prédisposait à peindre. Habité par la nature, Roger Guerrant s'y plongeait en couleurs. Son œuvre témoigne d'un amour absolu pour la peinture, d'une quête incessante d'une terre, pour laquelle il luttait.

Il s'éteint en 1977, à l'âge de 47 ans.

Il est actuellement représenté par la galerie Baudet.